

Les îles sont nées sous les yeux qui l'avaient suivi ; mais ils paraissent être destinées à mourir bientôt à une lutte mortelle.

Une dépêche de Messine du 15 octobre transmet des avis de Tunis que les assauts que les insurgés de la côte ont été battus par les troupes de l'armée et qu'ils ont fait une retraite.

Le télégraphe privée transmet de Copenhague, le 15 octobre, la nouvelle que dans la séance du 11, M. Kielsen a soumis à l'assemblée du Folketing le texte d'une adresse en réponse au discours royal. La chambre s'est déclarée satisfaite des paroles prononcées par le roi; elle a insisté sur la nécessité qui existe pour les représentants du peuple de coopérer avec le monarque au salut de l'État. L'adresse a été votée à la majorité de 55 voix contre 3.

Une dépêche d'Athènes du 13 octobre annonce que la chambre des députés a voté la loi sur le suffrage universel.

Le 15, un membre du conseil national a eu lieu le 16 à Genève. M. Frederick, candidat conservateur, a été élu à une majorité de 145 voix.

D'après des nouvelles de Shanghai du 5 septembre, et transmises de Suez le 16 octobre, les impérialistes auraient pris Hoo-Chon.

[bulletin du 16 octobre]

Le télégraphe privé de Turin transmet, à la date du 17 octobre, la nouvelle que les collèges électoraux, convoqués pour suite de la nomination du nouveau ministre, ont élu M. Giacomo Marmora, Lanzi, Petitti et Scilla. Le comte di Castiglione aurait réclamé M. Pepe, mais l'opposition réussit à régner à Turin. La population a été mise en confiance par la réunion de parlement national.

Les dernières nouvelles de New-York constatent que les fédéraux ayant attaqué Salvatore, dans la Virginie occidentale, auraient été battus et poussés par les confédérés. D'autre part, les confédérés qui étaient en arrière de Sherman arriveront le même soir.

[bulletin du 20 octobre]

Un correspondant de Bucarest nous apprend que la révolution de l'Ukraine est vivement agitée. Les hostilités ont commencé entre les forces nationales et celles du Brésil; les agents diplomatiques et consulaires de cette dernière puissance ont reçu leurs passeports et se sont immédiatement retirés à Buenos-Aires.

Des nouvelles de l'Assomption annoncent que le Paraguay proteste contre toute occupation brésilienne du territoire et qu'il s'est décidé à s'y opposer par force.

Une dépêche privée de New-York transmet des nouvelles du Pérou qui assurent que le congrès péruvien aurait résolu de déclarer la guerre à l'Espagne si elle n'abandonnait pas les îles Chilensis.

[bulletin du 21 octobre]

D'après une correspondance datée du 4 octobre, le 16 octobre, le Pérou et le Brésil ayant refusé d'accepter les conditions que l'empereur dégagé de l'insécurité malmenait l'impose, ceux-ci demandent, le 25 septembre, l'assaut à la ville. Les assaillants ont eu l'avantage. Néanmoins, à cette date, le faubourg et l'église des catholiques, défendus par les colons mordus, n'ont pas été pris.

La chambre des députés d'Athènes continue à s'occuper de l'examen des articles de la constitution. Le roi vient de fixer un délai d'un mois pour finir la constitution et la loi électorale.

[bulletin du 22 octobre]

Les négociations avancent rapidement à Vienne, et on espère que la paix pourra être signée dans les premiers jours de novembre. Le cabinet de Copenhague paraît déterminé à accepter les conditions des deux grandes puissances, tant pour la délimitation des frontières que pour les questions financières. La somme de 29 millions de rials devrait être mise à la charge des duchés pour leur partie-part dans la dette.

Une conférence vient d'être tenue à Charlottetown entre les délégués des diverses possessions britanniques de l'Amérique du Nord. Cette réunion avait pour but d'examiner l'opportunité de fusionner toutes ces colonies en une fédération assez semblable à celle de l'Angleterre. La conférence a été adjournée pour une autre réunion qui doit être décidée quand une nouvelle conférence s'ouvrira le 10 octobre à Québec, dans le Canada, pour décider définitivement cette grande question. La population des Etats-divers qui tendent ainsi à se fédérer ne monte pas à moins de 3 millions et demi de colons relevant de la Couronne britannique.

[bulletin du 23 octobre]

Les nouvelles du Mexique annoncent que l'empereur Maximilien, après une légère indisposition sans gravité, poursuit son voyage et était déjà parvenu à cent vingt-cinq lieues de sa capitale. Les villes préparées des fêtes pour la réception du souverain. Montevideo dans le nouveau Pérou, où Juarez aurait vainement tenté de continuer sa résistance, a été occupé par le général de Castagny. Juarez n'a eu que le temps de faire échapper à l'ennemi son état-major et il s'est réfugié. Le décret de l'empereur a été décrété par les législatives regres parmi les siens, et le bruit court qu'Ortiz aurait été fusillé par ses soldats. D'après une autre rumeur, Bolívar, qui se trouve actuellement aux Etats-Unis, aurait demandé à faire sa soumission. Une compagnie anglaise vient de souscrire tous les travaux d'achèvement du chemin de fer entre Vera-Cruz et Mexico.

Le message royal adressé à l'assemblée nationale de Grèce contenait une proposition relative à la création d'un conseil d'Etat. Les ministres ont déclaré, le vendredi 21 octobre, qu'ils ne consentiraient pas à ce que par l'intermédiaire de l'assemblée soit l'adoption de ce conseil. Une discussion très-vive a eu lieu à la suite de laquelle la proposition a été adoptée par 134 voix contre 124.

Les correspondances d'Amérique se bornent à préciser les points sur lesquels les armées belligérantes sont en présence. Le mouvement récemment opéré par les fédéraux contre Petersbourg ne paraît avoir eu d'autre résultat que de rapprocher les adversaires et de préparer un choc général. Dans la partie de la Shenandoah, Early a décidément arrêté le mouvement offensif de Sheridan, et lorsque la victoire fut obtenue par les fédéraux, marqua la victoire finale. Le mouvement offensif commencé dans les dernières semaines se trouve donc arrêté, mais on attend à ce qu'au retour de Grant, qui s'est rendu à Washington, une nouvelle attaque générale sera lancée contre la capitale du Sud. Les officiers fédéraux montrent la plus grande confiance dans le succès.

Par un décret du 19 octobre dernier, M. Maçé (Hippolyte-Pierre) a été nommé au grade de commissaire de la marine. Par un deuxième décret de même date, M. Maçé a été nommé contrôleur à la Gare de la Gare de Marseille.

Voyage de l'Empereur de Russie en France.

ARRIVÉE A LYON.

Voici comment le *Selz public* raconte l'arrivée et le séjour de LL. MM. l'empereur et l'imperatrice de Russie à Lyon :

L'empereur et l'imperatrice de Russie sont arrivés à la gare de Perrache mercredi soir à huit heures, accompagnés par le général Fleury, aide-de-camp de l'empereur, et l'avaient reçus à Mühlenbach. S. E. le prince Michel Chavot et M. Chevret, conseiller d'Etat, préfet du Rhône, s'étaient rendus à la gare pour saluer Leurs Majestés impériales. Une vingtaine de voitures stationnaient dans la cour pour recevoir les illustres voyageurs et leur suite. L'empereur et l'imperatrice ont pris place dans la première, puis le cortège a gagné l'hôtel de Lyon en suivant lequel l'Isle, lequel Saint-Antoine et la rue Grenette, tandis qu'une forte immense fanfare jouait la haie dans les rues du Bourbon et l'impératrice déposa la couronne.

A leur arrivée au Grand-Hôtel, les distingués voyageurs ont trouvé deux voitures prêtes à les prendre au premier étage, pour LL. MM. et leurs enfants, le prince Paul et la princesse Marie; la seconde, dans un salon du rez-de-chaussée, pour les personnes de la suite.

Si Majesté l'impératrice, très souriante, a été transportée sur un fauteuil de sa voiture à la chambre qui lui avait été préparée. Elle a pu, à cause de son état de santé, assister au dîner; on l'a servie dans sa chambre, autour de laquelle MM. Marx, Frères, avocats, possédaient des études riches, échallonnées de la future reine. L'impératrice, pressée de se repaître, a fait dire à MM. Marx qu'elle se réservait une place dans la suite, et qu'ils avaient mis les merveilleux tissus qu'avait soumis à son appréciation.

L'empereur de Russie a donc, seul avec ses enfants, pris place à la table dressée dans le salon d'honneur, et il a invité gracieusement S. Exce. le marchand Cambrobert à s'asseoir à cette table.

Il est titillé d'ajouter que le directeur du Grand-Hôtel avait fait subir à son magnifique établissement tous les embellissements dont il est susceptible; de riches tapis couvrent les escaliers et les portes; des fleurs garnissent toutes les embrasures; enfin tous les lits sont garnis.

Un détail particulier: l'impératrice et les dames de sa suite n'ont pas couché dans les lits du Grand-Hôtel; des-lits accompagnent les distingués voyageurs et sont dressés dans chaque hôtel où ils passent la nuit: ce sont des lits sur palissandre d'une forme simple et sévère et n'ayant d'autre ornement qu'un fil d'or garnissant les arêtes.

L'empereur et l'imperatrice voyageant, en le soir, dans le plus strict incognito, et c'est pour ce motif que, lors de leur arrivée à Lyon, les ordres plus sévères avaient été donnés pour que la gare fût à toute heure fermée au public, et que les portes de l'entrée étaient exclues, et que de gré en gré tout le personnel de la gare devait être écarté; c'est que, pour respecter cet incognito, des ordres ont été adressés à tous nos fonctionnaires, quel que soit leur rang, d'avoir à s'abstenir d'adresser la moindre parole au cur.

L'empereur de Russie, âgé de 46 ans, est d'une haute stature et des allures militaires se ressentant de l'éducation que lui a donné l'empereur Nicolas, son père, « qui, de bonne heure, disent les historiens, a été éduqué à l'ordre et à la discipline pour l'empereur, a son image, lui fit à peine porter une bâton de soldat, et lui enseigna l'existence avec le son et la rousseur d'un expert instructeur. »

L'impératrice a une figure douce et expressive, sur laquelle la maladie a répandu la pâleur. Les personnes que leur service a appelées près d'elle se louent beaucoup de sa bienveillance et de sa grâce.

L'empereur portait un pardessus de nuance grise et avait sur la tête un de ces chapeaux de feutre rouges, à ailes étroites, que la mode a adopté.

Quant à l'impératrice, sans pouvoir donner des détails précis sur sa toilette, nous pouvons dire qu'elle était d'une grande simplicité.

Le *Courrier de Marseille* ajoute :

S. M. l'impératrice a été transportée jusqu'à ses appartements en chaise à porteur. L'empereur suivait la chaise et précédait les jeunes princesses.

Alexandre II est de très-haute stature, il domine de toute la tête les personnes qui l'entourent. Ses traits énergiquement accentués, ressemblent à la force calme, froidement imposante. Cette belle tête blonde, et cette forte physionomie contrastent étrangement avec le visage doux et pâle de l'impératrice Marie-Alexandrovna.

La population lyonnaise, fort empressée sur le passage de Leurs Majestés, a été calme et respectueuse, exerçant dignement cette hospitalité que les grands peuples doivent aux représentants des grandes nations.

LE CEAR A MARSEILLE.

On lit dans le *Courrier de Marseille*, sous la date du 21 octobre : LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie sont arrivés dans le soir d'hier à Marseille. Le train impérial était en gare à six heures un quart, et LL. MM. descendirent vers six heures et demie au Grand-Hôtel de Marseille, sans escorte, sans déjeuner seulement de leur vaisselle, qui consistait en un bol de soupe et de pain. Une trentaine de voitures avaient été mises à leur disposition.

M. le général d'Audirelle de Padelfonds, commandant la 7^e division militaire, et M. Fanoux, secrétaire général de la préfecture, remplissaient les fonctions de préfet, se trouvaient à la gare.

Malgré la pluie qui n'a pas cessé de tomber pendant toute la journée, une foule considérable stationnait aux abords de l'hôtel, qui avait été déclaré *a giorno* d'une façon splendide. On s'est cru pour l'intérieur d'un palais un soir de grand gala. Des musées de ferme avaient été transformés en logements pour les dames de la suite, et les deux princesses ont été logées dans les meilleures chambres. Ces fleurs, cette abandon de luxure, donnant dans le Grand-Hôtel de Marseille un air de fête et de gaieté hospitalière.

L'occult fait à la frontière française à l'empereur de Russie l'avait, assure-t-on, décidé à accompagner l'impératrice jusqu'à Nice, où l'auguste voyageuse se rend avec sa jeune fille la princesse Marie et ses deux jeunes enfants le grand-duc Serge et le grand-duc Paul. S. M. l'impératrice voyage sous le nom de M^{me} la comtesse de Borodinsky.

Comme aux intentions des distingués voyageurs, leur arrivée n'a eu aucun caractère officiel; aucun dérapage se frottait au balcon de l'hôtel. Alexandre II s'exposait en français avec une grande aisance et sa prononciation est d'une irréprochable pureté. Avant de monter en voiture, le czar, « en costume de voyage, donnant la main

à la ville le temps de toute et s'est quelque temps promené dans la rue des Nouveaux.

L'empereur est à l'imprimerie où visité, en calèche, avant de se rendre à la gare, cinq ou six rues, le port ancien, les ports nouveaux, les docks, le jardin public, le boulevard, l'avenue de l'Impératrice, l'avenue de l'empereur, l'avenue de la Paix, l'avenue de l'Industrie, l'avenue de la colonne qui domine le jardin Bonaparte, où il a été accueilli toute la ville, le maré et le territoire. La veille, Sa Majesté le czar, accompagné seulement d'une personne de sa suite, a assisté à la représentation qui avait lieu au Gymnase.

Avant de quitter le Grand-Hôtel de Marseille, l'empereur a fait adresser des félicitations aux directeurs de l'hôtel.

Le général d'Autrèle de Paladines et M. Fanjou, secrétaire général faisant fonction de préfet, se trouvaient à la gare au moment du départ de leurs Majestés.

CANNAVARA A NICE.

Nice, le 21 octobre, 6 h. du soir.

L'empereur et l'impératrice de Russie sont arrivés ce soir à Nice, à cinq heures et demie. — Le convoi impérial était précédé d'une locomotive-clairière, montée par un inspecteur des chemins de fer. Le train impérial était composé d'un wagon-salon, d'un wagon-repos, d'un wagon-poste (sorte de plateforme couverte), et de quatre voitures administratives.

Leurs Majestés ont été reçus à la gare par le préfet du département, le général de la subdivision, le maire, le commandant du bataillon des chasseurs de la garde, le consul-général de Russie et le commandant de la frégate russe en station à Villefranche.

La gare était éblouie, — Leurs Majestés ont été reçus dans un salon improvisé à la hâte, tapissé de tentures, couvert d'un tapis et orné de fleurs.

L'empereur de Russie, après avoir adressé quelques paroles aimables à M. le préfet Gouraud et à M. Habussoux, ministre de l'Intérieur, qui étaient présents, par M. le comte Koudriavtsev de Russie, est monté immédiatement en voiture avec l'impératrice et la princesse Marie leur fille, et s'est dirigé vers les villes de Saint-Etienne. Six autres voitures renfermant LL. AA. H. les jeunes princes Serge et Paul et les personnes de la cour suivirent leurs Majestés.

Jusqu'à trois heures de l'après-midi, les autorités de Nice ont compté suivre à la lettre les instructions supérieures qu'elles avaient reçues de respecter le strict incognito que désiraient garder leurs Majestés. — Ordre avait été donné aux officiers et aux agents des travaux publics à l'administration du chemin de fer d'intendre l'incognito de la gare même sans autorité. — Cependant, à trois heures, M. le comte Schawlowoff, grand-maître du palais, fit prévenir les autorités que l'empereur de Russie les verrait volontiers en descendant de wagon. — Ce n'est donc qu'en peu ayant l'arrivée du convoi impérial que les autorités supérieures ont pu se rendre en sens officiel à la gare.

Malgré la certitude qu'avait le public qu'il n'y aurait aucun récital d'appart, les abords de la gare, la place avoisinante du Prince-Imperial qui y conduisit et le chemin de Saint-Etienne avaient été envahis par des bohémiens par milliers.

Le prince-Imperial fut toutefois pressé que, malgré l'incognito de leurs Majestés, il serait de bon goût de manifester la joie qu'ils éprouvaient à la ville de Nice de recevoir ses hôtes augustes par une démonstration qui ne pouvait blesser l'égoïste.

A cet effet, les allées de la gare, l'avenu de Prince-Imperial, les rues et le chemin qui conduisent à Saint-Etienne avaient été pavés aux couleurs de France et de Russie.

A leur arrivée à la ville impériale, l'empereur et l'impératrice ont trouvé sous les armes le heurt battaillons des chevaux de la garde, drapés dans les couleurs de France et de Russie, et malicieusement agitées que fort tard, et le battaillon a eu tout juste le temps d'arriver à la ville avant leurs Majestés.

Un pique-nique d'honneur fut chez chaque jour le service de la résidence habité par le czar et la couronne.

On ne sait rien encore de la durée du séjour de l'empereur Alexandre.

En descendant du wagon impérial, l'impératrice a remarqué, parmi deux ou trois grandes dames de la colonie russe, exceptionnellement admises au dernier moment, la princesse Dolgoroukoff, mère du prince aide-de-camp de l'empereur, et Mme le comte Dolgoroukoff, dirigée par le prince, l'empereur et Mme le comte Dolgoroukoff se sont respectueusement inclinées aux genoux de l'impératrice en serrant dans leurs mains la main de sa souveraine. — Cette scène a été vraiment touchante, car l'impératrice et la princesse, qui ne s'étaient vues depuis longtemps, paraissaient fort émues.

La curiosité n'a pas sourdant, mais ses traits fatigués n'indiquent nullement qu'on decouvre malades nerveuses qui inquiètent et lorgnent sourire malade, mais qui n'ont rien de grave.

L'empereur est un très bel homme. — Sa tête est remarquablement belle. — Il porte moustache et favoris à la russe. — Son regard est froid. — La figure, qui inspire le respect, est pleine de noblesse; néanmoins ses traits sévères et la gravité de son regard trahissent la bienveillance, la horité même.

Nice, 22 octobre.

Aujourd'hui, de onze heures à midi, le bruit de chassures de la garde impériale envoyé ici pour faire le service auprès de l'empereur de Russie, a passé en revue par Sa Majesté. Il a voulu commander lui-même les manœuvres. L'empereur Alexandre a été très satisfait. Malgré la pluie, elles ont duré une heure et demie.

On lit dans la *Moscheta italica*: L'on a découvert dernièrement dans les fossiles du Palatin la tête d'une statue représentant le célèbre auteur attribué à Phidias. Plusieurs copies de cette modèle de la statua greco existent dans les différents musées de l'Europe, nous disons copies, car tout le monde est d'accord à reconnaître que le chef-d'œuvre original était perdu. Or il paraît que la statue mutilée qui l'a vu de découverte et dont d'autres fragments aussi ont été retrouvés est un original; les artistes et les archéologues qui l'ont vue se prononcent formellement dans ce sens. La statue est d'une beauté et d'un caractère tout désintéressé dans la question qui précède cette statue, comme le plus beau morceau de sculpture qui existe à Rome. En effet, il est vrai que l'original du morceau de sculpture existait jadis à Rome à l'époque de la grandeur romaine; où pouvait-il être mieux placé que dans une

salle du palais des empereurs, c'est-à-dire précisément là où l'on vient de le détruire?

VARIÉTÉS.

Carthage et le détroit des Colonnes.

M. Habussoux a soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une série de mémoires sur la géographie ancienne du nord de l'Afrique sur celle de l'Espagne, qui ont essentiellement pour but de démontrer l'origine de Carthage, que l'on suppose avoir existé à Tarente, ou, si elle n'a pas existé à Tarente, vers l'ouest, c'est-à-dire en Afrique, où elle n'a pas été détruite par les Romains, et que le détroit des Colonnes par lequel les Carthaginois, les nommés les Arabes ont fait entrer leurs armées en Espagne et que l'on croit être le détroit de Gibraltar, est au contraire le resserrement que présente la Méditerranée à la hauteur d'Oran et de la province de Murcie.

Quant au premier point, à savoir, que Bougie, sur nos côtes algériennes, serait la vieille Carthage, la terrible rivale qui mena Rome à deux siècles de distance à l'abîme, — Rappelons l'avance à laquelle de nombreux auteurs ont été amenés à revider la question, à la suite de nombreux études... et ce ne serait point à coup sûr perdre quelque intérêt puissant nous inviter à plus entrer résolument dans les plus actives recherches: nous voulons dire l'avantage ou plutôt la gloire de posséder sur notre propre territoire une cité dont le nom a tant de retentissement.

Tous les historiens nous ont transmis la description du port de Carthage; ils en ont vanté la beauté et l'étendue. On sait qu'il était formé par un grand bras naturel du fleuve grande rivière: ce mole devait être assez étroit pour empêcher la navigation dans le port, mais suffisamment large pour permettre l'entrée et la sortie de navires de toutes sortes. Dans ses flancs cailloutés on lègue des débris, 4,000 chevaux et 30,000 hommes de pied. Le port renfermait deux bassins, l'un destiné aux vaisseaux de guerre, l'autre aux navires marchands.

Le mole n'existe, pas à Bougie, et cela même faisait l'échec de la thèse soutenue par M. Habussoux; mais l'histoire et la géographie, sans être réellement vaincu, ont force de cette double épreuve.

L'heureux moment où le mole fut détruit, siège, détruisant la partie et le cas de Carthage, le général romain ne pouvant interpréter complètement les communications des Carthaginois avec la mer, imagina de faire jeté des œufs de l'entrée du port, consistant en un édifice goutte, une goutte qui fermait complètement le passage. La digue fut en effet construite.

Qu'ont fait les Carthaginois? ils pratiquèrent vers la halle mer, dans la masse même du mole, une coupe qui se rendait facile le travail des Romains, sans toutefois empêcher la ville de succomber.

Carthage fut détruite par ses habitants, qui regrettent l'ordre d'allégeance, et pendant plusieurs années elle resta déserte; pleine des décombres qui avaient laissé debout l'incendie ultime des vainqueurs.

Il est permis de supposer que la mer, pénétrant à large à travers la brèche, aura fini par désagréger les roches du mole et par réaliser avec le temps sa destruction complète.

Voici maintenant quel rôle a joué la géographie dans le rétablissement de ce mole disparu à Bougie. Un jour, rapporte M. Habussoux, que je compulsa à la bibliothèque des documents historiques de toute la Grèce, j'ai rencontré une carte de Bougie ou figure ce même mole nautile et injonction de tous points au mole de Carthage. Il n'était pas possible de s'y empêtrer: c'était bien là le mole que nous ont décrit les anciens. Il présente la digue construite par les Romains et la brèche pratiquée par les Carthaginois.

Il n'y a plus lieu d'en douter, s'écrit M. Habussoux justement émormé que c'est bien la Carthage bâtie sur une presqu'île dénommée applicable au masif qui porte Bougie.

M. Habussoux prend ses raisons à bien d'autant de points de vue qu'il développe dans ses mémoires. Nous ne pouvons que nous tenir à minima dans nos notes, mais nous le plus sans peine, et le plus probant, l'autorise à continuer sur l'intérêt d'une semblable question si auparavant soulevé, et il n'est impossible d'ailleurs que des fusilles excentrées à Bougie ne mettent sur la trace de quelques vestiges appartenant à la cité carthaginoise, si Carthage il y a. La destruction de Carthage ne remonte pas si haut : 146 ans avant Jésus-Christ. Nous avons vu les ruines de temps plus reculés.

Nous ajoutons en terminant sur ce sujet, qu'aux yeux de M. Habussoux, la prétendue Carthage, dont les ruines gisent sous les murs de Tunis, sera la future Ptolémaïs, phénomène par tous les géographes dans la Cynorrhône, plus de cent lieues à l'est.

LE DÉTROIT DES COLONNES.

À la hauteur d'Oran sur la côte d'Afrique et de Carthage sur la côte d'Espagne, la Méditerranée se resserre. Il n'y a pas de rivière avale de l'ouest pour déverser dans la mer, mais il existe de l'est, et nous savons que c'est le plus sauvage et le plus probant. L'autorise à continuer sur l'intérêt d'une semblable question si auparavant soulevé, et il n'est impossible d'ailleurs que des fusilles excentrées à Bougie ne mettent sur la trace de quelques vestiges appartenant à la cité carthaginoise, si Carthage il y a. La destruction de Carthage ne remonte pas si haut : 146 ans avant Jésus-Christ. Nous avons vu les ruines de temps plus reculés.

Il emprunte à l'histoire moyens de son argumentation. En 1652, au nombre des points occupés sur la côte d'Afrique par les corsaires algériens, se trouvait le Peñón de Vélez, perché à proximité de l'entrée de Gibraltar, et forme un bras de mer tout aussi étroit que l'entrée de Carthage, c'est-à-dire le détroit des Colonnes.

M. Habussoux entreprend de prouver que les invasions qui se sont faites d'Espagne en Afrique par les Vandales, d'Afrique en Espagne par les Maures, ont traversé la mer à cet endroit, et non à Gibraltar.

Cela équivaut à l'histoire et le soldat tout à la fois de l'expédition, nous a transmis les plus abondants détails sur le théâtre de cette petite guerre. Cet îlot était relié au continent; les termes formés de sa description nous permettent au moins à cet égard. La base dans laquelle vient débarquer l'armée est minusculement décrite.

M. Habussoux voit dans la baie de Vélez le port d'Oran, et dans le rocher qui servait de refuge aux corsaires, le fort Lansoult qui commande ce port.

Et, chose capitale, le rocher de Caléjoux indique, comme étant située dans le voisinage le détroit des Colonnes. Ce passage de l'histoire fixe évidemment le point où la Méditerranée resserre entre deux terres prend le nom de détroit des Colonnes, et marque par suite le lieu où ont passé les mouvements d'invasion dirigés soit de l'Afrique sur l'Espagne soit de l'Espagne sur l'Afrique.

(Monsieur).

MOUVEMENT COMMERCIAL.

Schéma des correspondances importées et exportées du S au 15 janv. 1865.

THREE

卷之三

Baleinier américain Green. — Chargement de coquille : 380 barils huile de cétacé, 3 barils graisse, 1 baril vêtements. — Triangulation sur place : 60 barils huile de cétacé, 18 barils farine, 10 1/2 barils sucre, 4 doz bâches.
Par la gare du **Pratet Good Return**. — Par A. Huet, à haras farine, 53 parliers — et 200 sacs. — Côte 3 1/2 milles en caisse, 55 1/2 milles viens, 4 milles viens.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE-

Du vendredi 13 au jeudi 19 janvier 1885 inclus

MANUFACTURES DE COMMERCE ENTRÉES.

13 Janvier. Goël. de Borabera Name Poin, de 89 ton., cap. Dumoulin, vén. de Payla, appartenant le courrier d'Europe en 22 jours; 2 passag. indigènes, 1 de Sandwich et 1 de Mongolia, débarquent.
14 Janvier. Goël. du Protect. Fun-prise, de 63-ton., cap. F. Vincent, vén. d'A. Massa en 3 jours.

47 janovier. Goel, du Protoc. Tugnacq, de 34 tons, cap. G. Hall, ven. de Haïti en 14 jours; ayant à l'île de relâche à Mooree.

47 janvier. Goel, de Bataille Coquerelle, de 19 tons, cap. Erchase, ven. de Haïti en 5 jours; 2 passage indigènes de Haïtiens, 2 débarquement et 1 ne débarque pas.

48 janvier. Cap. du Protoc. Por Poros, de 8 tons, pat. Teimui, ven. de Taïaroa en 14 jours; 2 rosses indigènes des Tuamotu, 1 débarq. et 1 ne débarque pas.

18 Janvier. Gori, du Protect. Juge, de 43 ton, cap. D. Guillotin, vén. de Auckland (Nouvelle-Zélande); en 35 jours, ayant 4 jours de rétique à Rapa; 1 passage. M. G. Woodland, F. Teutuanga, anglais, débarquent; J. Jordan, anglais, et M. et M^e Cornell, américains, ne débarquent pas.
18 Janvier. Gori, du Protect. Guériniat, de 3 ton, cap. Teuume, vén. de Raiatea; en 35 jours; 12 passages. Indigènes des Tuamotu, ne débarquent pas.

Levante, pat. Marc,

Atimano el Taravo.

REVIEWS RECEIVED

13 janvier. *Cab. du Protect.* Good Return, de 50 ton., par. Namur, all. Boulain et Assis 112; 14 passage, M. le R. P. Richard, missionnaire français. Mme John et son enfant, américaines; 3 indigènes des Hautes Andes et 8 de Borotociong.
15 janvier. *Cab. du Protect.* Poe Force, de 8 ton., pat. Teurni, all. à Téhéran; 2 passage, indigènes des Tchoutas, n'ayant pas débarqué.

版權所有

12 décembre 1861. Transport à voiles. Chenevert, commandé par M. Châtelier, lieutenant de vaisseau.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

A D J U D I C A T I O N D'É M B E U B L E S . — S U I V A N T A U T O R I
satrice donnée par le tribunal de 1^{re} instance des biens de la Société, en date
du 26 novembre 1861, à la requête de M. Alfred Fauchonpré, vérificateur de l'en-
registrement, curateur aux successions vacantes :

Il sera procédé, le lundi 6 février 1865, jour fixé par jugement de même tribunal en date du 12 janvier courant, à une heure de rebûtre, en présence de quidam et à l'audience des écrivains du tribunal de 1^{re} instance, à la vente, à l'extinction des fiefs, des immeubles ci-après désignés dépendant de la succession de feu François-Marie Butteaud, négociant, quand vivait :

Lot unique.

Un MORCEAU DE TERRAIN, dit ATÉVI,
d'une contenance de quatorze acres cinquante et un centiares, situé à Papel-
rues Nansouty et de la Mission, borné à l'est et au sud par les propriétés de
sieur Capa et de la loge maçonnique, au nord par la rue Nansouty et à l'ouest
par la rue de la Mission, et connu sous le nom d'

HOPITAL BUTTEAUD.
Sur ce terrain, en légèrement planté d'arbres fruitiers, de vignes et de vanilles à plein rapport, sont édifiées les constructions ci-après :

clés, et composée de deux pièces, avec cave ;
 2° Une autre maison, également construite en bois, couverte en pandanus, comprenant une seule pièce ;
 3° Une autre maison construite en bois, couverte en bardage, composée de deux pièces, dont une servait de halle ;

- 4^e Une autre maison ossature en bois, couverte en pandanus, composée de deux pièces, avec galerie donnant sur le jardin;
- 5^e Une autre maison, construite en bois, couverte en pandanus, composée de deux pièces, avec corridor et galerie;
- 6^e Une grande maison ossature en bois, couverte en pandanus, compo-

2^e diverses constructions en bois, couvertes en bardeaux ou en pandani, comprenant écurie, salle à manger, lieux d'alcôves, porche, etc.

Mise à prix..... 6,000 fr. 00 c.

GEOORGES L. BRINCKFELDT, FERBLANTIER-LAVERGNE, Rue de la Petite-Pologne, maîtres de M. Koch, à l'bonsoir d'informé public qu'il entreprend tous les travaux en cuivre, ferblanc, zinc et plomb.

—
—

Archives PE-Messager 21/01/1865